

Les personnes âgées, une richesse pour l'Eglise

Un changement d'époque, également pour l'ancienneté

"Nous ne vivons pas une époque de changement, mais un changement d'époque", déclare le pape François. Chaque aspect de notre époque doit donc être compris sur de longues distances. Nous sommes dans une saison de passage et nous devons donc saisir les signes des temps, que le pape Jean et le Concile nous ont appris à lire comme un alphabet de l'histoire. Les personnes âgées sont un signe décisif de notre époque. Comme, d'autre part, les migrants.

Qui est l'aîné aujourd'hui ? Combien d'âges se cachent derrière la définition de plus en plus générique et peu utilisable du "troisième âge" ? La force d'homologation de la mondialisation s'étend-elle aussi à la manière dont nous concevons les âges de la vie et donc aux comportements, aux modes de vie, aux idées sur nous-mêmes, aux identités ? Ce sont de vastes questions, peut-être même trop nombreuses. Mais il ne faut pas y échapper car une chose est certaine : le monde vieillit à n'importe quelle latitude et ce siècle devra tôt ou tard en tenir compte, car il s'agit d'un énorme changement humain et social, "un changement d'époque" précisément. Même si la culture dominante, qui inspire les comportements individuels, réagit en ignorant les personnes âgées ou en maquillant la vie des personnes âgées avec les couleurs de la jeunesse. L'un des plus illustres gérontologues contemporains, Jérôme Pellissier, a écrit :

"Ce n'est pas un hasard si les trois discours dominants sur les personnes âgées sont d'ordre démographique, médical et économique : au lieu de penser la vieillesse, nous nous concentrons sur les chiffres, les corps et les coûts. La même difficulté à trouver le terme approprié témoigne du malaise : "vieux" par opposition à "jeune", perçu presque comme une insulte, est devenu une sorte de tabou".

Le discours public sur la condition des personnes âgées est aphasique, presque tabou. Il lui manque une "pensée" sur la vieillesse. C'est paradoxal, dans un monde et à une époque où les personnes âgées sont de plus en plus nombreuses et où la vie s'allonge d'une manière qui était impensable il y a encore quelques années. Le pape François, peut-être le premier pape à parler organiquement de la vieillesse, a déclaré dans l'une de ses catéchèses du mercredi sur la famille, consacrée aux grands-parents :

"Cette période de la vie est différente des précédentes, il n'y a pas de doute, nous devons aussi « l'inventer » un peu, car nos sociétés ne sont pas prêtes, spirituellement et moralement, à donner, à ce moment de la vie, toute sa valeur. »

C'est un âge qui n'est pas à l'aise dans un temps qui exalte l'autonomie individuelle, le culte du présent, la fascination de cette nouvelle condition anthropologique et existentielle, justement définie l'"adultescence". Il s'agit d'une réflexion cruciale. Il faut dire d'emblée que la vie ne décline pas nécessairement avec la réduction de la vie active. Les personnes âgées peuvent encore avoir une vie active, mais la réalité et le mystère de l'affaiblissement au fur et à mesure que l'on continue à vivre sont évidents. Mais cela ne signifie pas s'éteindre intérieurement. Au contraire, il arrive que les espaces de la vie spirituelle s'agrandissent. En dehors du marché et de la logique du travail, les espaces de gratuité se développent. Sur cette dimension - qui concerne les personnes âgées, voire le reste de l'humanité - je vais maintenant m'attarder.

L'ainé dans la Bible

Le psaume 71, appelé la prière du vieil homme, est la prière du désespoir et de l'espérance. Paul dit aux Corinthiens : "Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort" (2Cor 12, 10). C'est le thème de la force dans la faiblesse, qui traverse la réflexion chrétienne et qui ressort dans la mort et la résurrection de Jésus.

Certes, il ne faut pas faire des personnes âgées un mythe. Romano Guardini parle de "matérialisme sénile", de ceux qui "capitulent" face à la vieillesse, renonçant au couronnement de leur vie, pour s'accrocher à ce qui reste, aux choses et au pouvoir. C'est une possibilité : on dit souvent que lorsqu'on a du pouvoir et beaucoup d'argent, même si on est vieux, on n'est pas traité comme un vieil homme.

Cependant, il y a un réel manque de réflexion sur la vieillesse comme saison de l'esprit, sur la spiritualité des personnes âgées, qui devient aussi un manque de réflexion sur la faiblesse et la dimension "inactive" de la vie. Le "péché" des personnes âgées n'est pas l'omission du "faire", mais plutôt celui de la résignation ou du désespoir. C'est se laisser envahir par le mal, par le poids du corps, par le malheur, par la douleur, par le pessimisme. Une tentation de tous les âges. Dans la résignation, on succombe au présent : la tendance à se replier sur soi-même, à ne penser qu'à soi-même ("jusqu'à présent j'ai vécu pour les autres, maintenant je m'occupe de moi » une expression typique des personnes âgées).

L'homme du psaume 71 se découvre être vieux. La prière commence par le besoin de refuge et la déception. Se découvrir vieux, c'est découvrir la faiblesse, l'irréversibilité de ses propres années. Tant qu'on est jeune, on peut dire : "J'ai encore le temps. À un certain âge, je ferai ceci ou cela. Je récupérerai..." Mais la vieillesse apporte avec elle l'absence de l'avenir avec ses possibilités. L'homme du psaume ne s'accepte pas comme vieux. Le monde qui l'entoure n'accepte pas le vieil homme. C'est un mal ancien, comme le montre l'avertissement du Siracide : "Ne méprisez pas un homme quand il est vieux, car même parmi nous, certains vieilliront". (Si 8.6). Mais alors que signifie pour un vieil homme, espérer, prier, ne pas être accablé par le mal ? Le vieil homme lutte pour continuer à faire le peu qu'il arrive encore à faire. L'homme du psaume 71 perçoit la vieillesse comme une souffrance, un mépris de soi, un abandon. Même par Dieu.

Le psaume 71 décrit la condition du vieil homme en termes réalistes, mais se termine par une très belle déclaration : "En chantant tes louanges, mes lèvres exulteront, et ma vie que tu as rachetée", qui rappelle le psaume 92 : "Dans la vieillesse, ils porteront encore du fruit, ils seront verts et luxuriants" (v. 15). Mais tout cela est-il possible ? N'est-ce pas un vœu pieux ? Aussi parce que, en tant que personnes âgées, vous pouvez difficilement accomplir quoi que ce soit par vous-même et que vous avez un grand besoin des autres.

La conspiration contre les personnes âgées

Le vieil homme ne fait plus peur à personne : les gens parlent de lui, en sa présence, en pensant qu'il ne comprend pas. On entend dire des vieillards les plus fragiles : "Regardez ce qu'il est devenu !" Dans les mots des médecins, des parents, des infirmières, une phrase émerge : c'est une personne inutile, finie ! Le psaume dénonce la conspiration à l'égard des personnes âgées, "espionnées". Que signifie "conspiration" ? N'est-il pas excessif d'appliquer ce terme à nos relations sociales civilisées ? Mais "conspiration", après tout, signifie que quelqu'un décide de vous sans vous. Ensuite, il y a la conspiration du silence : personne ne parle à l'Ancien, personne ne l'écoute ni ne le soutient.

Pour le Psaume, le vieil homme "n'a personne pour le libérer" : c'est un homme solitaire. Et puis : "prenez-le, poursuivez-le, faites-en ce que vous voulez. Même Dieu l'a abandonné". Voici le vieil homme : seul et sans force. Vous pouvez faire ce que vous voulez de lui. Et les conspirateurs n'ont même pas la pudeur de se taire, surtout si le vieux semble sourd, confus. Il n'a pas conscience – "il ne

comprend pas", comme on dit – au point qu'on peut parler de lui durement en sa présence. Chez le vieillard, la déception risque de devenir une réalité permanente. On confronte le présent au passé, la façon dont il était traité autrefois et aujourd'hui, la lucidité d'avant et le raisonnement confus d'aujourd'hui. Un état psychologique irréversible. C'est la réalité des personnes âgées : l'irréversibilité. On ne peut pas récupérer grand-chose. Il y a l'angoisse d'un abîme qui engloutit tout, sans la consolation de pouvoir regarder vers l'avenir.

Le psaume 71 reflète cette condition, mais il aide à regarder Dieu comme l'avenir, le refuge dans un monde hostile : « En toi, Seigneur, je me suis réfugié, je ne serai jamais déçu. » La prière, orientée vers Dieu, devient la voie de sortie : « Par ta justice, délivre-moi et défends-moi, tends l'oreille vers moi et sauve-moi. Sois mon rocher, une demeure toujours accessible ; tu as décidé de me donner le salut : tu es vraiment mon roc et ma forteresse ! » (vv. 2-3). "Rocher", "habitation", "roc", "forteresse" : ce sont tous des termes que nous trouvons fréquemment dans les psaumes, faisant référence à Dieu. Dans la fragilité des personnes âgées, le besoin de Dieu est évident, qui est celui de chaque femme ou homme, même s'il est ignoré ou oublié.

Au chapitre 65 d'Isaïe, le prophète décrit l'idéal eschatologique du salut : "Il n'y aura plus d'enfant qui ne vive que quelques jours, ni de vieillard qui n'atteigne pas la plénitude de ses jours, car le plus jeune mourra à l'âge de cent ans." La plénitude du vieil homme, ce sont les cent ans. Aujourd'hui, il est possible d'atteindre cet âge, mais pas toujours la plénitude et la paix. L'Écriture Sainte affirme avec force qu'une longue vie est une bénédiction. Mais notre société ne sait pas comment valoriser cette bénédiction. Au contraire, la société actuelle fait vivre les gens plus longtemps et abandonne ensuite les personnes âgées, elle les pousse dans ces institutions qui les aliènent de la famille et de l'environnement dans lequel ils ont toujours vécu.

Aujourd'hui, longue vie n'est plus synonyme de sagesse. D'autres âges de la vie semblent offrir des ressources bien plus importantes. Une preuve vient d'Afrique. Les peuples qui vivent au sud du Sahara sont en effet connus pour l'attitude de vénération traditionnellement réservée aux personnes âgées, considérées comme dépositaires de la sagesse et de l'histoire de la communauté, élément indispensable d'équilibre et de garantie : "Quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque en feu", disait-on. Mais dans les métropoles composées de bidonvilles, comme dans les villages, la tradition ne compte plus, et les personnes âgées, de plus en plus nombreuses malgré les lacunes des systèmes de sécurité sociale et de santé, sont considérées comme des étrangers, des gens étranges, dangereux. Dans certains cas, on les appelle même *ndoki*, sorciers, sorcières : ils vivent longtemps parce qu'"ils ont volé des années de vie aux autres". La longévité devient ainsi un vol, une culpabilité à punir, ainsi qu'une stigmatisation, une violence, qui s'adresse évidemment aux plus faibles et aux plus seuls.

Le charisme de la personne âgée

Nos sociétés du Sud et du Nord n'ont-elles plus besoin des personnes âgées ? Il semble que oui, car elles ont une réflexion publique qui échappe à la discussion. D'autre part, les personnes âgées sont de plus en plus invisibles : en marge de la société, enfermées dans des institutions, sans voix. Pourtant, ils sont nombreux. De plus en plus. Le grand théologien orthodoxe Olivier Clément a écrit : "Une civilisation où l'on ne prie plus est une civilisation où la vieillesse n'a plus de sens. Et c'est terrifiant : nous avons besoin avant tout de personnes âgées qui prient, car la vieillesse est donnée pour cela".

C'est une déclaration importante : la société a besoin de la vieillesse si elle ne veut pas être réduite à une réalité économique ou à une imbrication de relations guidées par la fonctionnalité et l'intérêt. La marginalisation de la vieillesse et la marginalisation de la prière vont de pair : l'Évangile demande à tous, même aux jeunes, d'être déjà vieux, car il nous apprend à considérer comme décisif ce qui semble inutile. Je dirais : cela va de pair avec la marginalisation du gratuit. Le christianisme propose

un véritable culte de l'"inutile" : la prière. Il enseigne l'art de la compagnie gratuite, au-delà de l'utile ou du productif.

Dans le psaume 71, aux versets 5 à 7, la mémoire est entrelacée avec la prière et celle-ci semble en découler. Le souvenir de la présence du Seigneur dans la vie : "C'est toi, mon Seigneur, mon espoir, ma confiance, Seigneur, depuis ma jeunesse. Sur toi, je me suis appuyé dès le ventre, dès le ventre de ma mère, tu es mon soutien : à toi ma louange sans fin. Pour beaucoup, j'étais un prodige, mais tu étais mon refuge". La vieillesse n'est pas tant une décadence, mais une catégorie spirituelle. Plus nous sommes riches, plus nous sommes insatisfaits. La richesse s'accompagne souvent d'une insatisfaction. Dans ce qu'Isaïe appelle "le creuset de l'affliction" (Is 48,10), on découvre la prière. Dans le besoin, on découvre la prière : "Ma bouche est pleine de ta louange : toute la journée, je chante ta splendeur. Ne me rejette pas au moment de la vieillesse, ne m'abandonne pas quand mes forces diminuent" (ibid. 8-9). "Quand mes forces diminuent" : c'est une belle définition de la vieillesse, une période de besoin, de faiblesse, de défaite.

Mais que peut faire le vieil homme s'il n'est pas pleinement conscient ? Qu'est-ce que cela signifie ? Au contraire, le vieil homme *comprend* souvent. Il comprend beaucoup plus qu'on ne le croit. Mais il a besoin d'entendre d'autres personnes lui dire : "Je tiens à toi... Courage ! Je suis avec toi !" Mais au vieil homme, souvent personne ne dit sa compagnie et son amitié. C'est comme s'il devait se le dire à lui-même. C'est la dureté profonde de la solitude. C'est le sentiment que la famille n'est plus la mienne, qu'à la maison je ne suis plus ce que j'étais, que les amis partent, que j'étais le plus jeune et que maintenant je suis le plus âgé... La perte de la famille signifie - surtout pour les personnes âgées en institution - la fin de Noël, de Pâques, des fêtes, qui ne sont plus célébrées, ou du moins pas comme elles l'étaient autrefois. C'est la conspiration contre les personnes âgées.

Nous devons montrer aux personnes âgées, à nous-mêmes, à la société, à l'Église, que la vie de tant de personnes âgées a un sens. Je me demande si ce n'est pas une tâche pour l'Église, qui a été trop négligée, s'aplatissant sur la mentalité actuelle. Il est nécessaire d'aider chacun à ne pas mépriser la faiblesse, et être conscients que cette faiblesse existe déjà à des moments de plus grande santé et vigueur, quand on est en bonne santé et qu'on a un rôle à jouer. Souvent, les personnes âgées méprisent leur vie. D'autre part, les personnes âgées peuvent être, à leur manière, utiles, belles, décisives. Andrea Riccardi a écrit :

"Le visage d'un ancien peut être beau... Vieillir n'est pas s'enlaidir, si la lumière passe par les yeux et le cœur. Ce qui compte, ce n'est pas la beauté jeune et médiatique, peut-être jamais possédée, inaccessible – pour la plupart des gens – ou devenue inaccessible, mais la transfiguration d'un visage et d'un cœur. C'est la transfiguration qui nous rend beaux. Cette beauté défie le temps, les années qui passent, et a la saveur de la vie qui ne finit jamais, de l'éternité".

Pourquoi ne pas penser alors que le charisme des personnes âgées réside précisément dans la prière et l'accueil gratuit ? Je pense à la capacité des personnes âgées à porter dans leur cœur le souci de ceux qui sont en difficulté, de ceux qui souffrent, des peuples en guerre pour lesquels elles prient. Le Pape François a déclaré :

"La vieillesse est un temps de grâce, dans lequel le Seigneur nous renouvelle son appel : il nous appelle à préserver et à transmettre la foi, à prier, surtout à intercéder ; il nous appelle à être proches de ceux qui sont dans le besoin. Les personnes âgées, les grands-parents, ont une capacité unique et particulière à saisir les situations les plus problématiques. Et quand ils prient pour ces situations, leur prière est forte, elle est puissante".

Si le charisme de la personne âgée n'est plus la sagesse (comme dans les sociétés agricoles où elle gardait les secrets de la nature), il y a cependant une "utilité" de la personne âgée dans la beauté de son témoignage, dans la tendresse, dans l'accueil. Ce sont les dimensions qui frappent les jeunes et

les très jeunes lorsqu'ils rencontrent les personnes âgées. Je suis témoin d'innombrables rencontres entre jeunes et vieux qui ont changé la vie des uns et des autres. Les jeunes découvrent chez les personnes âgées une affectivité personnelle, explicite, directe, gratuite, qui les émeut et les humanise et qu'ils ne trouvent pas forcément chez leurs parents. Ils perçoivent que même dans la faiblesse il y a de la beauté, et cela les libère de la recherche constante de l'apparence, de la perfection extérieure.

Les personnes âgées dans l'Église

Le pape affirme : "La spiritualité chrétienne a été un peu prise de court, et il s'agit d'esquisser une spiritualité des personnes âgées". Enfin, qui sont les personnes âgées dans la communauté ecclésiale ? Quel est leur rôle, par exemple dans les paroisses ? Peut-être que ce seront bientôt les bénévoles ; il y aura un bénévole âgé, dans le soin des lieux, dans l'administration, dans la solidarité avec les pauvres. Mais ce n'est pas tout. Il y a une question cruciale : qui seront les personnes âgées dans l'Église ? Qui sont les personnes âgées dans la liturgie ?

La prière des personnes âgées exprime un sentiment maternel envers ceux qui mènent une vie plus active que la leur. La fréquentation de l'église et de la communauté par les personnes âgées a une grande valeur. Il n'est pas vrai que les personnes âgées vont à l'église parce qu'elles n'ont rien à faire. Elles sont plutôt un exemple de vie de prière, d'accueil, d'"accompagnement", je dirais, c'est un monachisme de la maison.

Dans cette perspective, les aînés nous apparaissent comme des contemplatifs. Un vieil homme, même réduit à l'épuisement, dans son lit, devient comme un moine, un homme solitaire, un ermite, et avec sa prière il embrasse le monde. Il semble impossible qu'une vieille femme, qui a vécu toute sa vie aux soins de sa famille, devienne une contemplative. Mais cela arrive, et nous devons prendre en considération l'intercession des personnes âgées. Mais surtout, la communauté ecclésiale doit accompagner les personnes âgées dans ce qui est la conversion de leur vie dans la vieillesse. Et ici – il faut l'admettre – l'Église s'est peu intéressée ou désintéressée : s'occuper des personnes âgées, des vieux clients de la paroisse, n'est pas une priorité.

Les personnes âgées ont plus de temps libre. Mais il ne s'agit pas de "relax". Le temps supplémentaire des personnes âgées est un temps "libéré", non seulement rempli de choses, mais surtout de sens. Ce peut être le temps de la disponibilité, une dimension très rare dans nos vies si occupées. Le temps de se consacrer aux autres. Arrigo Levi a écrit :

"Il y a plus de temps pour aimer, au troisième âge et dans la vieillesse. Plus de temps que jamais auparavant. Il y a peut-être encore plus besoin d'aimer et d'être aimé. Certains liens d'amour, si la malchance le veut, sont rompus, et il peut vous sembler qu'il ne vaut plus la peine de rester dans le monde si celui qui part est le compagnon ou la compagne de votre vie ; ou, Dieu nous en préserve, un fils ou un petit-fils, tellement plus jeune que vous, arraché à une existence qui était encore à venir. Mais de nouvelles possibilités s'offrent, même de manière inattendue, pour donner des preuves d'amour à nos proches, et nous devons les saisir. Dans l'esprit et le cœur, il y a en fait plus de place que jamais pour l'amour – et aussi pour faire reverdir l'amour."

Dans la vieillesse, on ne vit pas moins, on vit différemment. Le pape François a parlé de la vieillesse comme étant la saison du don et du dialogue. Les personnes âgées – dit-il – ne sont pas seulement "porteuses de besoins, mais aussi de nouveaux besoins, ou (...) en écho à la Bible, de "rêves", mais de rêves pleins de mémoire, non pas vides, vains, comme ceux de certaines publicités ; les rêves des personnes âgées sont imprégnés de mémoire, et donc fondamentaux pour le cheminement des jeunes, parce qu'ils en sont les racines". Gratuité et don, donc, mais aussi dialogue, car "l'avenir d'un peuple suppose nécessairement un dialogue et une rencontre entre les personnes âgées et les jeunes pour la construction d'une société plus juste, plus belle, plus solidaire, plus chrétienne".

Un nouveau regard sur la vieillesse

L'Église n'a pas toujours été en mesure de trouver des réponses aux questions de sens des personnes âgées. Après le Concile, elle s'est engagée à relever le défi de l'aggiornamento, afin de ne pas perdre le contact avec des mondes qui semblaient s'éloigner de la foi, tels que les jeunes, la culture et la science, le monde ouvrier. Mais on ne s'est peut-être pas assez interrogé sur ce que cela signifiait pour les personnes âgées de ne plus retrouver leurs saints, leurs formes de piété à l'église, de sentir que leur religion n'avait plus sa place. Au lieu d'être ré-évangélisées, comme cela aurait dû être le cas, les personnes âgées risquaient d'être oubliées. Et peut-être qu'avec le temps, une certaine paresse a pris le dessus, "parce que les personnes âgées sont toujours là".

Il y a besoin d'un tournant pastoral, d'attention et de soin envers les personnes âgées de la part des communautés chrétiennes : parler avec son cœur pour qu'un art du vieillissement s'affirme "pour les autres et non contre les autres". Après tout, chaque âge a besoin de conversion et on ne cesse d'être un disciple : c'est le secret de la jeunesse spirituelle.

L'Église se trouvera de plus en plus confrontée à un grand défi : aider le continent des personnes âgées (parce qu'elles sont un continent qui traverse tous les continents), toujours plus nombreuses, à choisir qui être. Des gens aisés qui résistent dans leurs forts du bien-être et du narcissisme, avec une grande peur de vieillir, ou des femmes et des hommes à l'écoute, prêts à faire de leur liberté un terrain de nouvelles ouvertures et de nouveaux horizons ? Parviendrons-nous à transformer les années supplémentaires en une occasion de ne pas se cramponner au présent de façon égocentrique et de reconsidérer la vie comme un véritable appel à de nouvelles frontières existentielles ?

Liberté, don, dialogue, gratuité, mémoire, prière : ce sont toutes des vertus prophétiques de la vieillesse qui peuvent rendre le monde plus humain et l'Église plus évangélique. Nous devrions tous regarder la vieillesse avec des yeux neufs : un temps de liberté, de relations gratuites, un temps d'amour et d'amitié désintéressée, un temps pour accepter notre faiblesse et pour aider même ceux qui ne sont pas vieux à ne pas en avoir peur. Un temps qui fait revenir la primauté de l'être sur l'avoir.

L'Église en sortie du pape François aura de plus en plus besoin de personnes âgées converties à la passion pour l'avenir, à l'amour des jeunes générations, témoins de la foi, créateurs d'une fraternité qui crée des liens et s'ouvre à la beauté du vivre ensemble.